



ISSN 2268-493X

ISSN en ligne 2268-4948

## Présentation

**Ana Clara Santos**

Université de l'Algarve, Portugal

L'étude de la circulation, de la relation et des variations des phénomènes culturels a soulevé la prolifération de notions concomitantes telles l'influence, la réception, l'intertextualité, la transculturation, le métissage ou l'hybridité, entre autres. Pourtant, pour certains, « c'est moins la circulation des biens culturels que leur réinterprétation qui est en jeu » (Espagne : 2013 : 2). La notion de « transfert culturel », si chère à Michel Espagne, suppose que « tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation, qu'on ne peut pleinement reconnaître qu'en tenant compte des vecteurs historiques du passage » (Espagne, 2013 : 2). L'auteur insiste alors sur la complexité d'un tel processus sans privilégier ni le côté de l'influence (la culture de départ) ni le côté de la réception (la culture d'arrivée) mais une circulation à double sens. Placé sous cet angle, l'étude des phénomènes culturels révèle non seulement les liens entre les cultures mais aussi, à travers leur diversité et leur singularité, la constitution de pratiques culturelles plurielles. Ainsi, ce numéro de *Synergies Portugal*, consacré à l'études des rapports culturels luso-francophones, permettra de voir comment est perçue et dévoilée la culture de Soi, et celle de l'Autre, par un dialogue transversal sur les pratiques culturelles de deux cultures en contact.

Les rapports culturels entre le Portugal et la France datent de longtemps. Les études menées jusqu'à aujourd'hui dans le domaine ont contribué à situer le pays de Fernando Pessoa comme l'un des pays les plus francophiles de l'Europe. Grâce au prestige et à la diffusion de la langue française, l'influence de la France au Portugal a toujours été signalée majoritairement par une matrice de nature littéraire ou artistique. Les quelques études évoquées ici et publiées par la Fondation Calouste Gulbenkian (A.A.V.V., 1983 ; A.A.V.V., 1984 ; Machado, 1986), l'Institut de Culture et Langue Portugaise (Machado, 1984 ; Pageaux, 1984), les presses de l'université de Coimbra (Nemésio, 1936) et *Carnets, revue électronique d'études françaises* (Morais, Pina, Almeida, 2017) l'attestent.

L'hégémonie culturelle française, qu'elle se situe du côté de l'influence de certaines esthétiques littéraires et artistiques, ou bien du côté de la circulation de modèles d'enseignement du français, a connu son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle. Même si cette hégémonie a perdu, à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sa prépondérance, elle mérite toutefois d'être revisitée aujourd'hui dans un monde global où s'intensifient non seulement la circulation des hommes et des idées, mais aussi les transferts culturels. La récupération de ce passé commun lié à l'épanouissement d'un véritable réseau culturel luso-francophone reste essentiel afin de mesurer l'impact de son héritage sur le panorama culturel de l'Europe du sud. L'enjeu étant celui d'interroger les modalités de transmission linguistique et culturelle dans ce réseau, les contributeurs de ce numéro ont bien accepté de se pencher surtout sur la circulation et la médiation socioculturelle, notamment au niveau des formes d'importation et d'intégration de modèles littéraires, artistiques, sociolinguistiques, pédagogiques et didactiques.

Les multiples déclinaisons de la notion de territoire – notamment celles de « déterritorialisation relative », de « déterritorialisation absolue » et de « reterritorialisation » de Gilles Derrida et Félix Guattari (1980) – restent sans doute indissociables d'une base soutenue de la construction de l'identité et de la conscience de soi et de l'Autre au sein d'un débat sur les fondements de l'identité individuelle et/ou collective. Comment est construite notre identité par rapport à l'Autre ? Comment s'approprié-t-on d'une identité qui n'est pas la nôtre mais qui est importée d'un pays voisin ? Quels circuits et quels véhicules de passage opérationnalisent une telle démarche d'appropriation ou d'importation ?

L'attrait exercé par les Lettres et la culture française sur les écrivains et les artistes portugais prend différentes formes et s'exerce sur différentes modalités qui peuvent aller du simple contact à travers des lectures, des écrits épistolaires ou des voyages et des séjours en France plus ou moins volontaires. Cette expérience de l'étranger devient, selon Daniel-Henri Pageaux, « un questionnement complexe qui embrasse des problèmes d'ordre anthropologique et culturel (les modalités de contact avec l'autre, l'ailleurs) mais aussi d'ordre poétique (mise en mots d'un certain imaginaire), en replaçant au centre même du travail comparatiste la réflexion sur quelques notions fondamentales : la relation, le dialogue (entre cultures), la différence, ou plutôt le fait différentiel ou, si l'on préfère, celle d' « écart différentiel », notion empruntée à Lévi-Strauss dans *Race et Histoire* (1952) » (Pageaux, 2016 : 17-18). Ce questionnement est, en outre, la condition *sine qua non* pour l'étude de la(les) perception(s) de soi et de l'Autre sous l'apanage de la question identitaire et de l'expérience du contact avec l'Autre, que ce soit par la découverte en différé (notamment, par les lectures importées, en version originale

ou en traduction) ou par le contact direct (le voyage ou l'exil). Quelles frontières séparent alors ce qui est « étranger » de ce qui « national » ?

Comme le propose Michel Espagne, « une histoire interculturelle pourrait se fonder sur les relations observées de telle ou telle grande figure de la vie intellectuelle avec une aire culturelle étrangère, de façon à démontrer que l'impulsion donnée à l'identité reposait en fait sur une transmission d'importations étrangères. » (Espagne, 1999 : 30). En effet, sous l'impulsion des études sur les transferts culturels et la traduction, il est possible de tracer aujourd'hui les trajectoires de la circulation de certains biens symboliques (Bourdieu, 1971) d'une culture à l'autre. En d'autres mots, cela revient à donner la priorité aux modalités des représentations culturelles et aux enjeux du dialogue entre deux cultures, de la médiation à l'intertextualité (Pageaux, 2009).

Dans la lignée de ces réflexions, les articles de ce numéro sont organisés autour de deux volets, correspondants à des approches différenciées de l'abordage des rapports culturels entre les deux pôles : les représentations et les modèles de la culture française dans la culture portugaise, d'un côté, et de l'autre, les représentations et les mythes de la culture portugaise dans la culture francophone.

Nous nous arrêtons dans le premier volet sur les rapports culturels entretenus entre le Portugal et la France à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. De nombreuses études au Portugal ont déjà montré comment la culture française devient une culture de plus en plus présente dans le panorama culturel portugais (Santos, 2005, 2010). Il est vrai que, malgré la censure et la répression, les intellectuels portugais se nourrissent surtout des idées venues de Paris. Tel est le cas de Francisco Manuel do Nascimento et de Manuel Gomes de Lima Bezerra, évoqués ici par des chercheurs de l'université de Trás-os-Montes e Alto Douro (UTAD) et de l'université de Porto, respectivement.

**Fernando Alberto Torres Moreira** et **Maria Natália Sousa Pinheiro Amarante** présentent dans leur étude une facette moins connue du parcours de Francisco Manuel do Nascimento – plus connu sous son nom d'académicien, Filinto Elísio –, celle de son exil à Paris, et démystifient certaines idées reçues sur cet exilé et sa position par rapport à la langue et à la culture françaises. Les auteurs démontrent, en effet, comment Filinto Elísio exerce, grâce à ses écrits, ses traductions et sa correspondance, une influence majeure dans les relations culturelles entre la France et le Portugal et devient, en vrai illuministe et promoteur des idées de Voltaire et de Rousseau, « une référence politique et idéologique ». Mais ils vont plus loin. Pour eux, il est évident que son côtoiement avec la réalité linguistique et culturelle de la langue française pendant son exil a permis la consolidation de la base de sa doctrine

idéologique, linguistique et pédagogique en matière d'éducation pour la langue portugaise : le modèle d'usage et d'enseignement de la grammaire de la langue française sert tout à fait son propos au niveau de la défense du purisme linguistique de sa langue maternelle.

**Maria Luísa Malato** et **Helder Mendes Baião** se penchent, à leur tour, sur un ouvrage de Lima Bezerra très peu connu, *Os Estrangeiros no Lima* (1785 ; 1791), dans lequel sont mises en miroir quelques identités étrangères, notamment l'identité française, avec l'identité nationale portugaise. Illustration d'un jeu de miroir associé à l'image néfaste de l'économie du pays, clamée souvent sous la plume des voyageurs étrangers au XVIII<sup>e</sup> siècle, cet ouvrage retrouve sa pertinence, selon les auteurs, grâce à sa « stratégie rhétorique » et au jeu du trompe-l'œil mis en scène. Comment se trouve contaminé le regard de l'étranger sur le Portugal ? D'où vient le vrai regard sur la culture française, la valeur symbolique de ses traductions et la projection de la pensée philosophique de l'Encyclopédie dans le territoire national ?

Le contact avec la ville Lumière se perpétue pour les artistes portugais au XX<sup>e</sup> siècle. Elle continue à être vue alors comme une source d'imaginaire et de rencontre avec les artistes avant-gardistes. Pour beaucoup d'artistes portugais des années 20, la ville de Paris est perçue comme la capitale futuriste, lieu d'effervescence intellectuelle et source de nouvelles voies et expressions artistiques. Le poète portugais Almada Negreiros ne fut pas une exception à la règle. Bien au contraire. Comme le démontre **Catarina Firmo**, ses contacts prolongés avec la France et sa capitale, que ce soit par voie de correspondance, de séjour effectif, ou de lectures enracinées, dénotent une volonté d'expérimentation de l'étranger et de la France chez le pionnier du mouvement moderniste portugais. Cette « recherche de soi-même et d'une autre identité culturelle » qu'Almada Negreiros poursuit à Paris dans un geste que l'auteur qualifie d'« exil volontaire » constitue, selon elle, l'éclosion de la représentation du « corps de l'altérité, corps u-topos, en train de se reconnaître ». Cette dichotomie entre identité et altérité est aussi présente un peu plus tard dans le geste créateur de Vitorino Nemésio. **Maria Luísa de Castro Soares** nous dévoile l'image de la France construite par l'écrivain portugais dans *La Voyelle Promise* (1935).

**Christine Zurbach** se penche sur l'un des cas les plus emblématiques au théâtre au Portugal après la révolution des œillets (1974). La fin du régime autoritaire salazariste ouvre les portes vers des contacts plus intensifs et plus efficaces avec la France. Le modèle de « décentralisation théâtrale » français illustré par l'édification de la Compagnie Culturelle d'Evora (CCE) permettra de développer un nouveau répertoire théâtral dans le sud du pays, ancré sur la notion de « théâtre populaire » de Jean Vilar. L'auteur, spécialiste en Études Théâtrales au Portugal, ne se limite

pas à dresser un tableau de l'importation de ce modèle français mais insiste sur son caractère « révélateur de la typologie complexe des rapports luso-francophones dans la deuxième moitié du XXe siècle » qui mérite, selon elle, d'être considéré par les historiens du théâtre, car il constitue un « héritage vivant » au niveau du « mode d'intervention sociale et civique du théâtre dans la société ».

Le deuxième volet de ce numéro, intitulé « représentations et mythes de la culture portugaise dans la culture francophone », a la particularité de démontrer que la culture artistique ne connaît pas de frontières. Elle se porte le garant et le véhicule du partage des symboles et des représentations d'une culture en territoire national ou bien à l'étranger. La chanson, en tant qu'expression d'un imaginaire collectif sur différents territoires, est traitée ici par **Cristina Avelino** comme outil d'exploitation pédagogique mais aussi comme instrument de partage et de passage entre cultures – dans ce cas précis, entre la culture portugaise et la culture française. Le corpus de chansons en français évoquant Lisbonne (de 1956 à 2012) lui permet d'édifier, d'un côté, une étude sur l'adaptation du fado en français et les représentations véhiculées par les créateurs français sur la capitale portugaise et, de l'autre, une proposition sur la didactisation d'une approche interculturelle dans laquelle ces mêmes représentations deviennent le noyau d'un scénario pédagogique.

Dans le domaine littéraire, les choses ne vont pas autrement. Certains mythes portugais ont échappé à une certaine territorialisation et ont dépassé les frontières nationales. Tel est le cas du mythe messianique portugais du roi Sébastien I<sup>er</sup> disparu en combat dans le nord d'Afrique au XVI<sup>e</sup> siècle et dont le peuple attend encore son retour. **Maria do Rosário Girão** et **Manuel José da Silva** illustrent ici la façon dont quelques auteurs francophones de renommée – Younès Nékrouf, Catherine Clément et Lucette Valensi –, se sont appropriés de ce mythe et de certains clichés qui lui sont associés pour les faire parler dans la culture francophone.

En partant de l'analyse de la réaction des médias portugais au moment des élections présidentielles de 2017 en France, **Luís Carlos Pimenta Gonçalves** retrace dans son analyse un parcours dialogique et diachronique de l'intelligentsia portugaise avec les représentations de la France sur le plan politique, notamment de la France révolutionnaire et de la France républicaine. La présence de la réactivation d'anciens clichés dans les textes journalistiques contemporains lui permet d'identifier quelques résonances lorsqu'ils interrogent la relation des Français « avec le pouvoir et le système de représentation démocratique ».

Contrairement à d'autres lieux d'analyse des rapports culturels luso-francophones, nous voyons dans ce numéro, par la diversité des approches des études présentées, des illustrations extrêmement riches dans les deux sens, d'une culture

à l'autre. Ce numéro contrarie ainsi l'idée d'une « communication asymétrique » pointée du doigt, à juste titre, par Eduardo Lourenço (1983) où le dialogue interculturel se ferait à sens unique, de la France vers le Portugal. S'il est vrai que dans les ouvrages cités plus haut, les chercheurs ont eu plutôt tendance à mettre en avant les phénomènes du processus d'importation de la culture française dans les circuits littéraires et artistiques portugais ou lusophones, il n'en reste pas moins que certaines études de ce numéro (Avelino, Girão/Silva, notamment) et ailleurs (A.A.V.V., 1986 ; Massa, 1973, Pageaux, 1983 ; Penjon, Rivas, 2005) mettent l'accent sur le phénomène inverse de contagion de la culture portugaise sur la culture française.

Ce numéro s'ouvre par un hommage *in memoriam* à Maria Emília Ricardo Marques, co-présidente de la revue *Synergies Portugal* (2012-2017) et l'une des pionnières dans plusieurs domaines des Humanités au Portugal, notamment en didactique des langues. **Clara Ferrão Tavares**, ex-rédactrice en chef de la revue, et **Teresa Salvado de Sousa** mettent justement en avant l'« humanisme pluriel de sa pensée », source de son engagement dans l'éducation et, tout particulièrement, dans la formation des enseignants. Son parcours métissé de culture humaniste, artistique, scientifique et technologique, allié à son professionnalisme et à sa capacité d'intégration et de formation de nouvelles équipes et de nouveaux projets, ont contribué à ce qu'elle reste une figure majeure dans l'histoire de l'enseignement portugais du XX<sup>e</sup> siècle, symbole de nouvelles voies de développement pédagogique et scientifique à l'intérieur de son institution – l'Universidade Aberta, institution d'enseignement à distance dans le pays – mais aussi à l'extérieur.

Les comptes rendus inclus dans ce numéro, de la plume de **Daniel-Henri Pageaux** et de **João da Costa Domingues**, constituent sans doute des illustrations complémentaires et très actuelles du dialogue interculturel qui s'établit entre la culture portugaise (et ibérique) et la culture francophone en matière littéraire et artistique.

Mais il est incontestable qu'une longue route reste encore à parcourir dans le domaine de la connaissance des échanges culturels dans le sud de l'Europe afin d'en arriver à l'édification d'une Histoire culturelle européenne. Les études de ce numéro apportent seulement quelques illustrations d'une partie de cette Histoire.

### Bibliographie

A.A.V.V. 1983. *Les rapports culturels et littéraires entre le Portugal et la France*. Actes du Colloque 11-16 octobre 1982. Paris. Lisboa : Fundação Calouste Gulbenkian.

A.A.V.V. 1984. *L'Enseignement et l'expansion de la littérature française au Portugal*. Actes du Colloque du 21-23 novembre 1983. Paris : Fondation Calouste Gulbenkian/Centre Culturel de Paris.

- A.A.V.V. 1986. *L'Enseignement et l'Expansion de la littérature portugaise en France*. Actes du Colloque du 21-23 novembre 1985. Paris : Fondation Calouste Gulbenkian/Centre Culturel de Paris.
- Bourdieu, P. 1971. « Le marché des biens symboliques ». In : *L'année sociologique*, 3<sup>e</sup> série, vol. 22, p. 49-126.
- Derrida, G. Guattari, F. 1980. *Mille Plateaux*. Paris : Éditions de Minuit.
- Espagne, M. 1999. *Les transferts culturels franco-allemands*. Paris : Presses universitaires de France, coll. « Perspectives germaniques ».
- Espagne, M. 2013. « La notion de transfert culturel ». In : *Revue Sciences/Lettres*, 1. <https://journals.openedition.org/rsl/219>.
- Lourenço, E. 1983. « Portugal-França ou a comunicação assimétrica ». In : *Les rapports culturels et littéraires entre le Portugal et la France*. Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais, p. 17-26.
- Machado, A. M. 1984. *O « francesismo » na literatura portuguesa*. Lisboa : Instituto de Cultura e Língua Portuguesa.
- Machado, A. M. 1986. *Les Romantismes au Portugal. Modèles étrangers et orientations nationales*. Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais.
- Massa, J.-M. 1973. *La présence des humanistes portugais en France. L'Humanisme français au début de la Renaissance de Pétrarque à Descartes*. Paris : Vrin.
- Morais, A. P., Pina, M. E., Almeida, T. (dir.) 2017. *Reconnaissances et légitimité en français*. In : *Carnets. Revue électronique d'Études Françaises*, 11<sup>e</sup> série, n° 9. <https://journals.openedition.org/carnets/1988>
- Nemésio, V. 1936. *Relações francesas do romantismo português*. Coimbra : Biblioteca Geral da Universidade.
- Pageaux, D.-H. 1983. *Imagens de Portugal na cultura francesa*. Lisboa : Instituto de Cultura e Língua Portuguesa.
- Pageaux, D.-H. 2016. « La “dimension étrangère” comme champ de recherche en littérature générale et comparée ». In : Santos, A. C., Cabral, M. J. (dir.) 2016. *L'étranger*. Paris : Le Manuscrit, coll. « Exotopies », p. 17-42.
- Penjon, J., Rivas, P. 2005. *Lisbonne : atelier du lusitanisme français*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Pageaux, D.-H. 2009. *L'Œil en main. Pour une poétique de la médiation*. Paris : Jean Maisonneuve.
- Santos, A. C. (dir.) 2005. *Relações literárias franco-peninsulares*. Lisboa : Colibri.
- Santos, A. C. (dir.) 2010. *Descontinuidades e confluências de olhares nos estudos francófonos*, 2 tomes. Faro : Universidade do Algarve.